

**Pratiques contre-culturelles dans les brèches de la métropole :
les cas de GRRRND ZERO à Lyon et AVATARIA à Saint-Étienne**

**Rémi Elicabe, Amandine Guilbert, Laetitia Overney – Groupe Recherche Action
Fiche Résumé**

1. Présentation (questionnements, terrains)

Notre recherche interroge l'habiter métropolitain au prisme des configurations esthétiques et sensibles auxquelles il donne lieu, dans le registre d'une sociologie attentive aux phénomènes affectifs et perceptifs. Nous nous sommes intéressés à des collectifs qui travaillent à réinventer des formes, des lieux, des manières de faire ajustés aux activités artistiques et musicales qu'ils produisent et diffusent. La question centrale à laquelle nous essayons de répondre pourrait être formulée de la sorte : Comment des agencements créatifs, en bordure des institutions culturelles de la métropole, interrogent-ils celle-ci dans sa cohérence, la mettent en cause, participent à en reconfigurer les contours et la texture sensible ?

Notre axe principal de questionnement empirique a trait au processus de métropolisation et à sa mise en critique par les collectifs avec lesquels nous avons mené l'enquête, il interroge le déploiement concret dans le temps et dans l'espace de ces expériences qui s'élaborent dans les creux de la métropole et la mettent à l'épreuve. A l'entrecroisement des circulations des collectifs, de leurs temporalités propres et de celles des flux métropolitains, quelles synchronies ou dyschronies s'en dégagent ? Et dans le même temps, quelles topologies et hétérotopies apparaissent ? Les caractéristiques métropolitaines à Lyon et St-Étienne étant de nature différente, la territorialisation des pratiques des collectifs ne répond pas aux mêmes principes organisateurs. Les collectifs ont aussi pour caractéristique d'entretenir, de manière plus ou moins intense, des relations avec les institutions. Donc, comment développent-ils une critique de la métropolisation depuis cette posture-là ? Et surtout comment refabriquent-ils, par delà la critique, un pouvoir d'agir sur le processus métropolitain ? Nous nous sommes ainsi intéressés à la manière dont ces expériences articulent, dans la manière dont elles prennent corps, trois registres étroitement liés, à la fois politique, esthétique et éthique.

Nous avons conduit notre enquête auprès des collectifs Grrrnd Zero à Lyon et Avataria à St-Étienne. Depuis 2005, Grrrnd Zero fédère une trentaine d'associations qui organisent, chaque année, une centaine de concerts, expositions et projections (12 000 spectateurs par an). Dans une friche du quartier de Gerland, « un espace autogéré dédié aux cultures underground / hors-normes / DIY / alternatives, exigeant et accessible » est aménagé, offrant la possibilité d'héberger douze studios de répétition pour quarante groupes de musique, des bureaux, des espaces de travail pour les collectifs, un atelier de sérigraphie, un labo photo, plusieurs labels. La situation de Grrrnd Zero est très incertaine au moment où nous avons débuté l'enquête : un projet urbain est prévu sur le site et la quasi-totalité de la programmation de la saison 2011-2012 a dû être annulée et le reste des concerts a lieu « hors les murs » à savoir dans des bars ou de petites salles de concert de l'agglomération. Le dialogue avec la Direction des Affaires Culturelles et la Direction en charge de la culture de la Ville de Lyon se poursuit cahin-caha. Le collectif quitte finalement le site de Gerland fin avril 2013 : la Ville de Lyon s'est alors engagée à mettre à disposition un lieu situé à Vaulx-en-Velin et à prendre en charge le coût des travaux de rénovation qui seront réalisés par les membres du collectif. Mais à ce jour, aucune convention n'a encore été signée. L'actualité de Grrrnd Zero est donc celle d'une lutte pour *prendre place* dans la métropole.

Avataria est une association composée d'une dizaine de personnes dont l'activité principale tient dans l'organisation de concerts et d'événements culturels dans un champ très large de pratiques artistiques (musiques rock, électroniques, expérimentales, noise, arts numériques et visuels, performances théâtrales). L'événement phare d'Avataria est Avatarium, le festival annuel qu'ils organisent¹, événement qui se déroule depuis plus de dix ans au Musée de la Mine à St-Étienne et qui bénéficie

¹ Avataria participe également à l'organisation annuelle du festival Quartiers Libres avec d'autres collectifs stéphanois.

d'une subvention annuelle de la Mairie. Il s'agit, par cette inscription dans un lieu hors d'usage depuis plusieurs décennies – le Puits Couriot a été fermé à l'exploitation en 1973 –, réhabilité en musée, de « faire revivre le temps de concerts, de projections et de conférences [un lieu qui risque, sans cela, de rester] mort »². Par cette présence renouvelée sur le site, c'est du même coup le monde de la mine – le travail, les solidarités et les luttes ouvrières – qui se trouve redéfini comme terreau sur lequel gager et engager de nouvelles solidarités. Nous avons décrit à travers l'analyse la manière dont le collectif se saisit et fait vivre au présent ces héritages. Comment des connexions opèrent à travers le festival Avatarium entre des luttes engagées dans des domaines très variés (féminisme, informatique libre, soutien aux personnes sans-papiers, etc.), dans divers territoires (locaux mais aussi internationaux) et à différentes époques (le passé minier, l'actualité) ?

2. Résultats

2.1. Donner lieu aux pratiques contre-culturelles

Dans le souci de prendre en compte la charge politique héritée de certains courants musicaux de l'après-guerre, nous mettons l'accent sur la notion de contre-culture. Contre-culture se dit d'un ensemble de pratiques, de dispositions corporelles, de discours et de sonorités qui ne sont non seulement pas tenus pour légitimes par les institutions artistiques mais qui en plus menacent un ordre social et politique. Il s'agit pour les membres des collectifs rencontrés d'inventer les conditions possibles de mise au présent de la subversion contre-culturelle.

Un premier point montre comment les pratiques contre-culturelles et leur diffusion sont loin d'aller de soi dans les métropoles de Lyon et St-Étienne. L'enjeu spatio-temporel – exister, prendre place – est crucial : les deux collectifs Grrrnd Zero et Avataria s'efforcent de donner lieu depuis plusieurs années aux contre-cultures et par là d'assurer sur le territoire métropolitain leur développement dans le temps. Il s'agit alors pour eux de *faire avec* les politiques publiques de la culture comme de *faire sans* elles, d'entrer en conflit direct, en négociation ou en partenariat avec elles, et ce toujours au coup par coup ; d'entretenir, d'élargir et de densifier un réseau de liens toujours extensible au gré des rencontres avec d'autres lieux et collectifs culturels ou politiques, locaux ou internationaux. La métaphore du funambulisme utilisée par Grrrnd Zero à propos de ses relations tumultueuses avec les institutions culturelles lyonnaises pourrait ainsi s'appliquer aussi bien à l'action d'Avataria naviguant à vue entre le Musée de la Mine et les réseaux contre-culturels stéphanois. Funambules donc, par la trajectoire singulière que les deux collectifs empruntent dans des réseaux très hétérogènes les uns aux autres, mais paradoxalement aussi *attachés à et par* ces réseaux échevelés, multipliant des liens très ancrés localement et constituant ce faisant un véritable territoire des musiques « indépendantes / expérimentales / alternatives / bizarres / underground » à Lyon et St-Étienne. Ce territoire n'épouse ni la carte des territorialisations des politiques culturelles, ni celle des politiques radicales, il a son propre plan de déploiement : un plan de propagation avant tout sensible qui, s'il emprunte les voies de circulations métropolitaines, en produit sans cesse de nouvelles, souvent inattendues.

Pour qu'un tel territoire advienne, il lui faut en passer par des formalisations bien particulières.

2.2. Investissements de forme : éthique, esthétique, politique du sensible. Une critique immanente de la métropolisation

Un deuxième temps du rapport fait donc l'inventaire de ces *investissements de forme* qui sont mis en œuvre par Grrrnd Zero et Avataria (manières de faire, objets, dispositifs pratiques) en montrant comment ceux-ci constituent une critique immanente du processus de métropolisation. Les collectifs déploient une *politique du sensible* qui redéfinit un continuum singulier entre une esthétique et les conditions de sa production et de sa diffusion. Nous montrons comment les investissements de forme qui donnent corps à Grrrnd Zero et Avataria touchent différents plans (les formes d'économie non-marchande, l'usage des techniques, l'affichage libre, les manières d'agencer les scènes de spectacle ou de créer des ambiances). C'est une logique de composition qui caractérise ces expériences et tente de défaire ce que l'on pourrait désigner comme un axe phare de développement de la métropole : la

2 Extrait du journal de l'édition #12 du festival Avatarium, 2011.

création de lieux ou de pôles « dédiés ». La mixité des fonctions urbaines fait figure de modèle et accorde une place centrale à l'organisation des flux et des circulations. Cette logique infuse aussi les lieux culturels et festifs, puisque nombre d'entre eux fonctionnent comme des lieux dédiés, avec un triptyque courant : « un lieu-une ambiance-un public ». Or, avec Avataria et Grrrnd Zero, nous avons affaire à des compositions bien étranges, qui explosent les cartographies de la métropole et déroutent donc les circulations ainsi que les usages de leurs habitants. La politique sensible que déploient ces collectifs est opératoire en ce qu'elle fait exister de tels lieux, de telles expériences dans l'espace sensible de la métropole et en ce qu'elle touche, se fait sensible pour ceux qui s'y essaient, viennent partager un moment, et se trouvent donc susceptibles de se laisser contaminer voire de contaminer à leur tour d'autres, d'insuffler, de densifier ou de routiniser les pratiques du Do It Yourself ailleurs dans la métropole, ouvrant ainsi d'autres brèches. La charge politique de Grrrnd Zero et Avataria se trouve aussi dans cette perspective de contamination, dans cette tentative de constituer non pas *un* mais *du commun*.

2.3 Pratiques contre-culturelles et chaînes de transmission

Enfin, un troisième point revient sur la manière dont les collectifs, en s'inscrivant dans d'anciens lieux industriels, se situent au cœur d'une autre question propre à la constitution des métropoles : la « patrimonialisation ». Nous montrons comment le collectif Avataria construit un espace politique sur les lieux controversés d'une transmission qui se fait peu ou mal, voire sur les lieux d'une séparation profonde, la séparation des actuels habitants d'avec le passé ouvrier de la ville, laquelle aurait bien pu être entraînée par sa muséification. A l'instar de la proposition profanatrice formulée par le philosophe Giorgio Agamben, celle d'Avataria « *ne signifie pas seulement abolir et effacer les séparations, mais apprendre à en faire un nouvel usage, à jouer avec elles* »³. La profanation comme restitution de la mémoire à l'usage commun, comme arrachement à sa marchandisation et à son exploitation muséographique, comprend ainsi l'invention de nouveaux usages, de nouveaux branchements, de nouvelles transmissions. Avataria active les *transmissions*, fait circuler les énergies, et c'est une manière bien différente de penser la question du rapport à l'héritage que celle de la logique patrimoniale : premièrement le collectif rend visible les opérations et les médiations multiples qui sont mobilisées et mises en jeu le temps du festival, on pense ici aussi bien aux installations du Puits Couriot conservées ou reconstituées qu'à la musique fracassante et fortement dissensuelle des Muckrakers (groupe lorrain), faisant transiter par les corps l'événement de la fermeture des hauts fourneaux en Lorraine et les décennies de luttes ouvrières qui y ont eu cours. Deuxièmement, en multipliant les enquêtes et les enquêteurs (puisque chaque participant au festival peut être à un moment ou un autre redéfini comme tel), surtout en prenant soin de maintenir les questions posées par ces enquêtes toujours ouvertes, ces pratiques permettent aux collectifs de se situer dans un présent et une localité auxquels ils redonnent ainsi toute leur épaisseur.

3. Conclusion. Perdurer dans l'adversité : sédimer les expériences

On l'a vu, pour les collectifs Avataria et Grrrnd Zero, la métropole est le nom d'une adversité. Pourtant, les deux collectifs sont parvenus depuis quinze ans pour l'un et dix ans pour l'autre à maintenir leur activité, en bordure des institutions culturelles, dans deux villes où le phénomène de métropolisation est particulièrement actif. Cette singulière capacité à durer, nous l'attribuons aux modalités par lesquelles les collectifs s'en donnent les moyens, à savoir par des formes de sédimentation de leurs activités qui, du fait de leur grande hétérogénéité et de leur indépendance, se distinguent très nettement des formes contemporaines de l'institutionnalisation des pratiques artistiques et culturelles⁴. Le terme de sédimentation désigne une superposition de nouvelles couches d'expériences aux plus anciennes, une incorporation progressive au milieu dans des registres aussi différents que celui de l'histoire et de la géographie locale, des pratiques musicales ou artistiques contre-culturelles. Enfin, la sédimentation de l'activité d'Avataria et de Grrrnd Zero a des propriétés contaminantes : elles peuvent s'étendre à ceux qui se trouvent en contact avec elles et renforcer ainsi les pratiques contestataires de l'actuel ordonnancement métropolitain.

3 Giorgio Agamben, *Profanations*, Paris, Rivages, 2006, p. 38.

4 Par exemple les Nouveaux Territoires de l'Art et les Salles de Musiques Actuelles.